Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 10 (2008)

Heft: 4

Artikel: Adrénaline à froid

Autor: Bignasca, Nicola

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995576

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

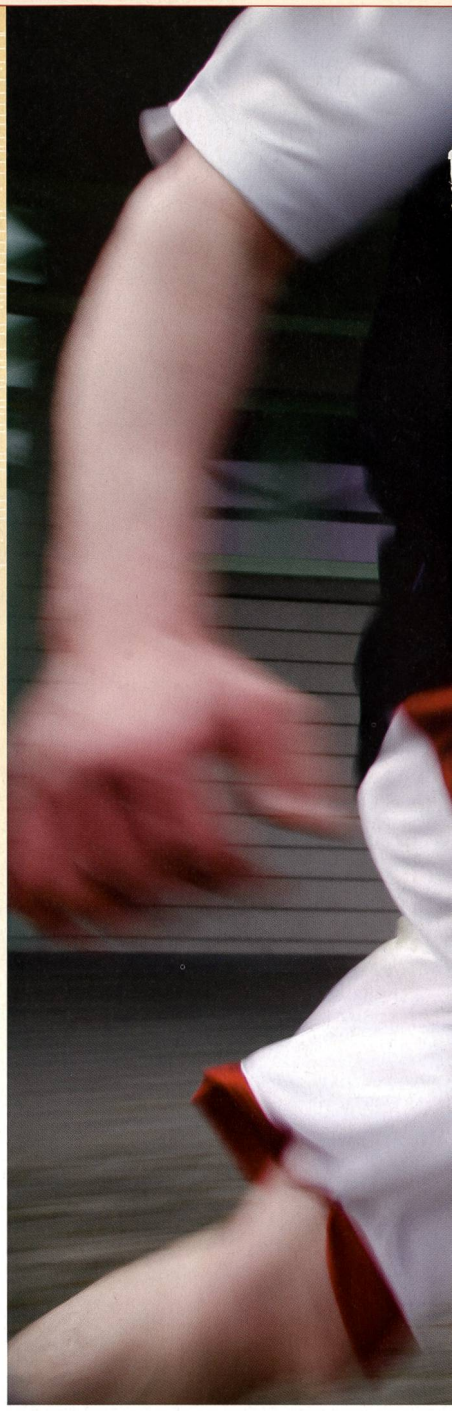
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adrénaline à froid

Texte: Nicola Bignasca; photo: Daniel Käsermann



▶ Chaque jeudi, Xavier se réveille de bonne humeur. C'est son jour préféré, celui durant lequel se réalisent tous ses rêves d'enseignant d'éducation physique. A 8h15 débute la leçon avec sa classe fétiche, le point culminant de la semaine. Pour l'occasion, il soigne méticuleusement les moindres détails: il choisit le t-shirt dont les couleurs se combinent au mieux avec son équipement préféré, s'accorde un petit-déjeuner équilibré, pas trop lourd, histoire de se sentir au mieux vis-à-vis de ses élèves.

La classe 4E mérite ce cérémonial: «Ils sont doués et très motivés, c'est un plaisir de les voir s'encourager et s'investir à fond.» Xavier ne lésine pas sur les compliments. Et on le comprend: parmi eux, certains ont l'intention de s'inscrire à la faculté des sciences motrices. L'enseignant se sent flatté, son rôle de modèle en sort renforcé. Aujourd'hui aussi, Xavier souhaite surprendre la 4E. Il en est conscient: les élèves attendent de lui une leçon originale, pleine d'adrénaline, qui leur permettra de dépenser toute l'énergie accumulée les jours précédents. Avec eux, il ose expérimenter de nouvelles situations. Ses élèves jouent le rôle de cobayes, dans le bon sens du terme.

L'idée lui trottait dans la tête depuis quelques jours. «La salle de sport n'a plus de secrets pour nous. Nous avons utilisé tous les engins et agrès. Aujourd'hui, nous sortons.» Xavier opte pour une course autour des bâtiments scolaires. Mais pas un simple footing, une vraie course avec un vainqueur désigné à la fin.

Les élèves sont enthousiastes, ils se réjouissent de commencer. Les premiers défis s'articulent. «Le dernier offre un verre au gagnant», crie Gianni. Ce garçon est le porte-parole de la classe, celui qui endosserait dans une équipe de football le brassard de capitaine. Xavier ne veut pas être en reste et surenchérit: «C'est moi qui paierait à boire au vainqueur.» «Waouhhhh!» répondent en chœur les jeunes. Ils sont galvanisés. La tension est palpable sur la ligne de départ. On croirait assister à la finale olympique du 100 mètres.
La leçon commence. Ou plus exactement, la course. Les étudiants se placent en arc de cercle, comme pour le départ du 1500 mètres sur piste. Tous au premier rang, personne ne voulant perdre quelques centimètres. Xavier prononce les paroles rituelles: «A vos marques, prêts, partez!»

Le groupe s'élance à la vitesse de l'éclair le long du parcours. Les coureurs dévalent les gradins qui mènent au parc des vélos. Xavier est impressionné. Tous les élèves s'engagent à fond. Chacun donne le meilleur de lui-même. Une vision unique, qui n'a rien à voir avec celle donnée par les autres classes.

Le groupe disparaît à l'angle du bâtiment. Les coureurs abordent désormais la partie longue de l'école. Ils passeront devant le bureau du directeur. Pourvu qu'il soit à sa place. Xavier est persuadé qu'il appréciera le spectacle. Ou du moins, il l'espère vivement.

Le silence s'installe. Xavier ressent l'absence de ses protégés. Il aurait préféré les accompagner, mais ils sont sûrement trop rapides. Les années passent aussi pour lui. Espérons que le portail soit ouvert. Les premiers doutent l'effleurent. Ils n'entreront quand même pas dans le jardin botanique? Le collègue de biologie n'apprécierait pas du tout. Le doute s'installe: il aurait sans doute été judicieux de faire un tour de reconnaissance. Et puis les élèves se sont élancés à froid. Deux erreurs qui pourraient coûter cher.

Xavier devient nerveux, il transpire. Il attend avec impatience le moment de voir pointer les coureurs de l'autre côté de l'école. Il entrevoit le premier, Gianni. La tension s'apaise. Le jeune gesticule bizarrement. Qu'est-ce qui lui prend? Il veut attirer son attention. Xavier met une fraction de seconde pour comprendre: il est arrivé

quelque chose. L'enseignant se dirige vers lui, d'abord d'un bon pas, puis en courant. «Monsieur, André a glissé, il s'est blessé à la main». Quelle malchance... Les deux se précipitent vers le lieu de l'accident. Un drame pour Xavier. Il peine à soutenir le rythme de Gianni. Ses articulations coincent, les muscles se durcissent, le cœur s'emballe. Il n'est pas échauffé. Erreur sur erreur.

André l'accueille avec un regard empreint de souffrance et de peur. La coupure au doigt est profonde. Il saigne abondamment. Pourra-t-il rejouer de la trompette? La cheville est gonflée aussi. Les ligaments ont-ils lâché? Xavier essaie de le tranquilliser: «L'ambulance va arriver et on sera très vite à l'hôpital.» Il craint le pire. Et s'il perdait l'usage de son doigt? Son rêve de devenir musicien professionnel s'écroulerait. Quant à sa carrière d'enseignant d'éducation physique? Au pire, il sera suspendu. Une tache indélébile que le temps ne réussira pas à effacer. Les erreurs se paient. Un enseignant d'éducation physique ne peut envoyer ainsi une classe au casse-pipe, sans même un tour de reconnaissance. Ni même un petit échauffement pour une course requérant un engagement total. Avant même de se soumettre au jugement de l'enquête administrative, Xavier reconnaît ses erreurs. Il se sent coupable. La période d'éducation physique s'achève plus tôt que prévu. Cela lui servira de leçon pour toute la vie.

› *Un grand merci à Fränk Hofer, responsable du secteur Sport au bpa, pour nous avoir inspiré cette histoire.*